



LES DERNIERS CANARDS DU MONDE

C'est un message d'alerte, un signal de détresse que les ornithologues du monde entier nous envoient en assaillant nos journaux et nos bibliothèques de rapports alarmants : les canards sont de moins en moins nombreux sur terre, et on ignore la raison de ce tragique phénomène. Les théories contradictoires s'enchaînent au rythme exponentiel auquel s'éteignent les espèces de palmipèdes menacées, et aucun spécialiste ne peut aujourd'hui promettre, croix de bois croix de fer, que les arguments qu'il hurle sur les plateaux télé ont plus de véracité que ceux de son adversaire.

Cependant, on croit déceler dans les propos de Simon Lièvre, l'éminent ornithologue français, une vérité difficilement réfutable : « La disparition des canards à laquelle nous assistons aujourd'hui est la conséquence inévitable des excès de l'homme dans les domaines de la pollution, de l'effet de serre, du ciel, des usines de javel, le pot d'échappement, la banquise, et le pétrole. » L'assistance hoche de la tête gravement, tandis que la salle s'emplit de son silence débordant d'embarras et de culpabilité, ainsi que du sifflement du jeune serveur derrière le buffet. « Le pétrole contenu dans l'encre même qu'utilisent les canards pour publier leurs articles sur la mort des canards tue les canards. La Presse presse la mort des canards. » Personne ne saurait dire si M. Lièvre délivrait là une facétie. « N'attendons pas le chant du cygne du canard pour changer les dangereuses habitudes de notre civilisation », finit-il par dire dans un sourire laissant l'auditoire mi-figue mi-raisin.

En janvier 2012, on prévoit une baisse de la population des canards d'environ 87 % par rapport à novembre 2009. Puis, dès le février de la même année, une hausse importante d'environ 65 % ; la croissance devrait alors se stabiliser dans les années qui suivront.

ELM FEINTOL

PERFORMANCE ET VANITÉ

À priori, la présence de cet appareil-photo jetable sur cette chaise de bois noir n'avait en soi rien d'exceptionnel, rien qui appelât des cris de surprise, rien non plus qui méritât le titre d'évènement. Que cette chaise fût elle-même posée, en léger équilibre sur ses deux pieds antérieurs, au sommet d'une compression de César, voici qui pouvait déclencher des manifestations d'admiration chez les uns, d'étonnement chez les autres, de peur, même, chez certains. Mais CE qu'il fallait voir, CE qu'il fallait observer, analyser, décortiquer, pour commencer à saisir quelque chose, c'était le petit homme à l'imperméable informe et parfumé, qui, adossé à la sculpture, effectuait un poirier d'une grâce étonnante, si l'on considère l'âge avancé de l'individu au moment des faits, et tentait ainsi de s'élever en l'air en effectuant d'habiles tractions verticales, qui se traduisaient par des sauts à des hauteurs de cinq à six centimètres au-dessus du sol. Le spectacle ne manquait pas d'un certain piquant, certes, et il était bien dommage que, hormis le reflet de cet inconnu dans une flaque d'eau saumâtre gisant là, nulle forme humaine n'assistât à cette représentation unique.

Et ce regret s'augmente encore d'un fin pincement au cœur, quand on sait que, dans le ventre de cet appareil photo dominant de son œil de plastique noir la scène funambulesque, la pellicule gardait les traces fragiles d'images floues : fête foraine d'un samedi de mars en banlieue rouennaise, anniversaire d'un perroquet aveugle, goutte de grenadine colorant la fine couche de neige tombée sur une chaussure d'enfant, éternuement d'un boucher à son étal... Toutes choses qui, nécessairement, auraient eu une influence sur le procès de Saddam Hussein, si ses juges avaient appris qu'il était le modeste auteur de ces œuvres d'art volées à la fugitivité de l'existence : hélas, à cette heure-là, le dictateur déchu insultait son geôlier, qui venait de lui piétiner les orteils sur le chemin de la potence.

Il illustre ainsi cette phrase méconnue du saxophoniste suisse Anatole « Miam » Kouschack : « La photo, ça fait pas tout. »

JEAN-CLAUQUE

UNE RÉCRÉATION

Sous le préau baigné du blanc d'un soleil matinal dansaient les ombres faibles des enfants enjoués. Les billes s'entrechoquaient au rythme des « Loups ! » braillés par l'allègre marmaille. Les cris d'enfant recouvraient les larmes des petits tombés dans leurs courses délirantes, et aucune cloche ne pouvait réunir la force nécessaire pour mettre fin à ce bruyant cirque. Derrière la grille, un vieux vagabond poussait ses derniers rôles.

MICHEL TOURBE